

Phaenomenologica 204

Annabelle Dufourcq

# Merleau-Ponty: une ontologie de l'imaginaire

---

## Merleau-Ponty: une ontologie de l'imaginaire

204

ANNABELLE DUFOURCQ

MERLEAU-PONTY: UNE ONTOLOGIE DE L'IMAGINAIRE

---

Editorial Board:

Director: U. Melle (Husserl-Archief, Leuven) Members: R. Bernet (Husserl-Archief, Leuven), R. Breeur (Husserl-Archief, Leuven), S. IJsseling (Husserl-Archief, Leuven), H. Leonardy (Centre d'études phénoménologiques, Louvain-la-Neuve), D. Lories (CEP/ISP/Collège Désiré Mercier, Louvain-la-Neuve), J. Taminiaux (Centre d'études phénoménologiques, Louvain-la-Neuve), R. Visker (Catholic University of Leuven, Leuven)

Advisory Board:

R. Bernasconi (The Pennsylvania State University), D. Carr (Emory University, Atlanta), E.S. Casey (State University of New York at Stony Brook), R. Cobb-Stevens (Boston College), J.F. Courtine (Archives-Husserl, Paris), F. Dastur (Université de Paris XX), K. Düsing (Husserl-Archiv, Köln), J. Hart (Indiana University, Bloomington), K. Held (Bergische Universität Wuppertal), K.E. Kaehler (Husserl-Archiv, Köln), D. Lohmar (Husserl-Archiv, Köln), W.R. McKenna (Miami University, Oxford, USA), J.N. Mohanty (Temple University, Philadelphia), E.W. Orth (Universität Trier), C. Sini (Università degli Studi di Milano), R. Sokolowski (Catholic University of America, Washington D.C.), B. Waldenfels (Ruhr-Universität, Bochum)

For further volumes:

<http://www.springer.com/series/6409>

---

Annabelle Dufourcq

# Merleau-Ponty: une ontologie de l'imaginaire

 Springer

---

Annabelle Dufourcq  
département de philosophie  
Université Blaise Pascal  
bd Gergovia 29  
63000 Cleremont-Ferrand  
France  
adufourcq@hotmail.com

ISSN 0079-1350  
ISBN 978-94-007-1974-3 e-ISBN 978-94-007-1975-0  
DOI 10.1007/978-94-007-1975-0  
Springer Dordrecht Heidelberg London New York

Library of Congress Control Number: 2011938681

© Springer Science+Business Media B.V. 2012

No part of this work may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, microfilming, recording or otherwise, without written permission from the Publisher, with the exception of any material supplied specifically for the purpose of being entered and executed on a computer system, for exclusive use by the purchaser of the work.

Printed on acid-free paper

Springer is part of Springer Science+Business Media ([www.springer.com](http://www.springer.com))

---

## Remerciements

Mes premiers remerciements vont à Renaud Barbaras : cet ouvrage, qui est l'aboutissement d'un travail entrepris sous sa direction, lui doit beaucoup. Ce fut pour moi un honneur et une très grande chance de pouvoir avancer dans ma recherche en m'appuyant sur ses précieux conseils, la clarté de ses réflexions et sa confiance.

Pour leurs éclairantes suggestions et leurs encouragements, que soient également remerciés les membres du jury de ma thèse de Doctorat, Natalie Depraz, Jocelyn Benoist, Jean-Jacques Wunenburger et tout particulièrement Pierre Rodrigo qui suit mon travail depuis de nombreuses années déjà et dont le soutien a été pour moi d'une extrême importance.

J'adresse enfin toute ma reconnaissance à ma famille et à mes amis qui ont toujours et obstinément su m'encourager et m'aider.



---

# Table Des Matieres

<b>1 Introduction</b> .....	1
<b>Section I L'héritage husserlien et les premiers motifs de la réflexion de Merleau-Ponty : crise de la rationalité, monde onirique et risque de folie</b>	
<b>2 Introduction: crise et imaginaire</b> .....	19
<b>3 La crise moderne</b> .....	23
<b>4 La plus grande trouvaille de Husserl selon Merleau-Ponty : le flux héraclitéen, entre raison et déraison</b> .....	31
4.1 Le logos du monde esthétique.....	31
4.1.1 Pourquoi maintenir la notion de flux sensible ?.....	34
4.1.2 Le flux d'esquisses ou flux diacritique : un sens flottant .....	38
4.1.3 Les essences indissociables des variations sensibles .....	47
4.2 La dimension fondamentalement magique, miroitante et onirique du monde.....	55
4.2.1 Il n'y a que des motifs : le sens est un dessin et inaugure une rêverie herméneutique .....	55
4.2.2 L'expérience vertigineuse du miroir, fondatrice de toutes les autres .....	63
4.2.3 L'art caché dans les profondeurs de l'âme humaine et l'imagination de l'histoire : un imaginaire anonyme à la source du sens.....	68
4.2.4 Un monde baroque et une raison problématique, indissociable de la déraison.....	76
<b>5 Le problème de l'authenticité chez Merleau-Ponty : l'homme et le monde dissous par l'imaginaire ?</b> .....	85
5.1 Les modèles de l'authenticité subvertis par la vertigineuse proximité de l'inauthentique .....	88



5.1.1	Du membre fantôme à la dimension fantomale inquiétante de notre corps.....	90
5.1.2	L'espace maniaque révélateur de la labilité de l'espace normal.....	97
5.1.3	L'esprit comme <i>Gestalt</i> : une sublimation fragile hantée et menacée par son origine irrationnelle .....	103
5.1.4	La foi serait-elle la clef de l'authenticité ?.....	107
5.1.5	Le miracle ambigu de la foi : proximité entre illusion et perception, entre amour et comédie.....	112
5.2	L'authenticité impossible ?.....	118
5.2.1	Ecart à soi et inauthenticité fondamentale.....	118
5.2.2	Les fantômes irréductibles de la perception.....	120
5.2.3	La conscience est toujours mystifiée.....	122
5.2.4	Le vertige.....	134
5.2.5	Les hésitations de Merleau-Ponty et la nécessité d'une redéfinition de l'imaginaire pour sortir de la crise.....	143

## Section II Imagination, néant et inauthenticité chez Sartre

6	Introduction .....	151
7	La conscience est néant.....	153
8	Image, imagination et imaginaire chez Sartre.....	157
9	L'existence et le monde : une écume de néant à la surface de l'Etre.....	163
10	La comédie de l'existence.....	171
11	Remarque : le dépassement du dualisme entre Etre et Néant ébauché dans la philosophie sartrienne.....	179

## Section III La définition merleau-pontyenne de l'imaginaire en tant que registre particulier aux côtés du réel

12	Introduction: thématization de l'imaginaire et définition d'une réalité élargie.....	187
13	Les reprises de la définition sartrienne de l'imaginaire par Merleau-Ponty, indissociables d'une critique de l'opposition entre Etre et Néant.....	191
13.1	L'influence diffuse de Sartre.....	191
13.2	Le recours à la définition sartrienne de l'imaginaire comme simple étape méthodique et critique du dualisme de l'Etre et du Néant.....	194

<b>14 Critique par Merleau-Ponty de la conception sartrienne de l'imaginaire</b> .....	199
<b>15 La présence véritable et même décuplée du réel dans l'imaginaire</b> ...	209
15.1 La chair de l'imaginaire et la texture imaginaire du réel.....	209
15.2 La surexistence du réel dans l'imaginaire .....	225
15.2.1 Le cœur des choses devenant incandescent dans l'imaginaire.....	225
15.2.2 Le sens est-il plus prégnant dans les images ou dans le langage articulé ?.....	232
<b>16 Proximité entre la redéfinition merleau-pontyenne de l'imaginaire et la réflexion de Bachelard</b> .....	245
 <b>Section IV La conquête de l'authenticité</b>	
<b>17 Introduction: "authenticité" et profondeur poétique</b> .....	255
<b>18 L'amour imaginaire : un échec nécessaire et fécond. Définition générale de l'imaginaire comme institution</b> .....	259
18.1 L'échec radical de l'amour selon Sartre et Proust .....	260
18.1.1 L'amour selon Sartre : une illusion masquant le conflit .....	260
18.1.2 L'amour imaginaire selon Proust .....	263
18.2 La rencontre d'autrui a lieu dans l'imaginaire .....	271
18.3 L'authenticité de l'institution ou la fécondité de l'imaginaire.....	276
<b>19 Institutions et reprises créatrices dans une existence "authentique" - profonde et poétique</b> .....	291
19.1 La première institution féconde : la conscience mystifiée.....	291
19.2 Impossibilité de la vérité-adéquation : la création comme "fidélité" au réel.....	295
19.2.1 Fidélité des reprises créatrices déformantes. Compréhension et poésie chez Husserl.....	298
19.2.2 Vérité et <i>praxis</i> .....	307
19.2.3 Comprendre en luttant : le problème de l'éthos des éléments chez Sartre, Bachelard et Nietzsche.....	310
19.3 La création est indissociable d'une attention patiente au sens. Authenticité et art de l'interprétation .....	314
19.4 Agir pour faire affleurer le sens : l'action symbolique.....	326
19.5 Profondeur du jeu : la raison est une fonction de transposition à l'infini, aux frontières de la déraison .....	330
<b>20 Authenticité, imaginaire et réalité</b> .....	337

## Section V L'imaginaire est la vraie *Stiftung* de l'Être

<b>21 L'imaginaire comme introduction à l'ontologie puis comme modèle ontologique fondamental.....</b>	<b>343</b>
<b>22 Une <i>Urstiftung</i> insaisissable : l'Être comme déhiscence .....</b>	<b>351</b>
22.1 L' <i>Urstiftung</i> mythique et onirique, la chair imaginaire.....	351
22.2 L'Être insaisissable, l'ontologie des éléments.....	363
22.3 La dimension essentiellement ontologique de la notion husserlienne de profondeur .....	368
22.4 L'ontologie à la « limite d'une phénoménologie de l'imaginaire » .....	375
<b>23 La profondeur aime les masques : l'Être comme jeu d'images .....</b>	<b>379</b>
23.1 L'ontologie indirecte .....	379
23.2 L'Être comme alliance fraternelle du déchirement dionysiaque et des images apolliniennes.....	383
23.3 Justification, par l'ontologie merleau-pontyenne, de la phénoménologie husserlienne .....	392
<b>24 Conclusion.....</b>	<b>399</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>403</b>
<b>Index Nominum.....</b>	<b>413</b>
<b>Index Rerum .....</b>	<b>417</b>

# 1

## Introduction

« Si la vie est un songe, le songe est une vie »<sup>1</sup>

M. Merleau-Ponty

Parce qu'elle est une merveille et un drame, une suite de rencontres et des catastrophes dont le principe et l'issue nous échappent également, nous pouvons être tentés de dire que la vie est un songe. Cette image donne le vertige, mais peut aussi apparaître comme n'étant qu'un jeu : la distinction entre réel et imaginaire se reforme bientôt naturellement, nous offrant ce qui semble être une assise ferme où retrouver notre équilibre lorsque les innombrables paradoxes engendrés par la rêverie laissent se profiler le spectre de la folie. Il y a donc un abîme entre un tel jeu et une philosophie qui, s'efforçant de demeurer fidèle à l'exigence de rigueur et de clarté qui lui incombe, prendrait néanmoins *au sérieux* cette hypothèse profondément déroutante. En cela consiste précisément l'audace remarquable de la philosophie de Merleau-Ponty: l'un de ses enjeux majeurs est en effet d'élaborer une ontologie de l'imaginaire. « La conscience, c'est maintenant l' "âme d'Héraclite", et l'Être, qui est autour d'elle plutôt que devant elle, c'est un *Être onirique, par définition caché* »<sup>2</sup>, l'imaginaire est ainsi explicitement présenté, dans un renversement inouï, comme la « *Stiftung* [institution] de l'Être »<sup>3</sup>. Merleau-Ponty thématise l'idée d'une dimension imaginaire *fondamentale* (avec toute la subversion de la notion de fondement qu'entraîne le qualificatif "imaginaire") du réel et exprime avec force la crise radicale qu'elle induit dans tous les repères cognitifs, éthiques et ontologiques classiques. Pleinement

---

<sup>1</sup>M. Merleau-Ponty, *L'institution. La passivité. Notes de cours au Collège de France (1954-1955)*, (abrégé IP), Paris, Belin, 2003, p.208. Merleau-Ponty fait référence à E. d'Ors, « El sueño es vida » (prologue de 1940), dans *Jardín botánico*, 2, Barcelone, Marginales Tuquets Editors, 1982.

<sup>2</sup>M. Merleau-Ponty, *Parcours deux*, Lagrasse, Verdier, 2000, « L'œuvre et l'esprit de Freud », (1960), p.281.

<sup>3</sup>M. Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible* (abrégé VI), Paris, Gallimard, 1964, collection « Tel », p.316.

conscient de la profonde, douloureuse mais salutaire remise en question que cette idée implique pour la rationalité, il s'efforce de définir, *dans le miroitement imaginaire même*, les conditions d'une nouvelle rationalité.

L'établissement d'une telle ontologie de l'imaginaire implique plusieurs niveaux de questionnement et plusieurs thèses qui doivent être méthodiquement distingués.

Il faut d'abord garder toujours en vue la définition de l'imaginaire en tant que *phénomène*, caractérisé par un certain mode d'apparaître, sans préjuger de sa nature d'illusion et de pure irréalité. L'étude des analyses que Husserl a consacrées à ce point permet d'établir que le mode d'être imaginaire consiste essentiellement en un certain flottement, l'impossibilité de fixer l'objet ou le sujet en un lieu et un temps déterminés, la fluctuation et l'ubiquité<sup>4</sup>.

Nous pouvons alors recenser les phénomènes se présentant selon cette modalité, nous exposant à la possible surprise de les voir surgir au quotidien, y compris dans notre expérience *du monde*, au plus proche de la perception, voire même entremêlés à elle. La phénoménalité propre de la perception consiste en l'expérience d'une présence et d'un présent, elle est polarisée par l'apparition d'un objet situé et actuel mais sur fond d'un flux d'esquisses et d'horizons évasifs ; il s'agit d'un mode de manifestation différent du mode imaginaire, toutefois la question de savoir si cette distinction consiste en une profonde hétérogénéité ou en une simple différence d'accent (entre *présence-absence* perceptive et *présence-absence* imaginaire) relève d'un second niveau d'étude.

Dans le cadre de cette première approche consacrée à *la description de nos expériences*, nous pouvons nous demander si les phénomènes du monde préobjectif décrit par Merleau-Ponty présentent un mode d'être imaginaire, s'ils sont flottants ou fixes, situés ou ambigus. Il est alors frappant de découvrir que Merleau-Ponty décrit en termes de hantise, d'ubiquité, de magie, de symbolisme, de rêve, d'ombre et de reflet bon nombre de nos expériences quotidiennes du monde ambiant : « toute sensation comporte un germe de rêve et de dépersonnalisation »<sup>5</sup>.

Nous devons également nous demander si une *réalité* est manifestée par les phénomènes, notamment les phénomènes imaginaires ou perceptifs, cette question renvoie à un deuxième ordre de réflexion.

Le réel peut être défini de la façon la plus élémentaire comme une transcendance qui, d'un même mouvement, se présente et résiste, se retire. Il est également corrélatif d'une certaine croyance en sa subsistance au-delà de l'instant ou, au moins, de mon seul point de vue, croyance qui peut ou non suivre une phase de doute (« ce qui vient de m'arriver était-il bien réel ou n'était-ce qu'une illusion ? ») et dont il faut se demander si elle est une certitude démontrée, une opinion, une foi, un don ou une

<sup>4</sup>Nous renvoyons sur ce point précis à notre étude : *La dimension imaginaire du réel dans la philosophie de Husserl*, Dordrecht, Springer, collection Phaenomenologica, 2010, section I.

<sup>5</sup>M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* (abrégé PP), Paris, Gallimard, 1945, collection « Tel », p.249.

décision arbitraire et si elle est toujours contingente et précaire. La réalité étant ainsi définie, il n'est pas du tout évident que l'imaginaire y soit complètement étranger. Il est inapproprié de définir l'imaginaire comme purement subjectif : il est un champ qui possède une certaine autonomie, un pouvoir de suggestion, de foisonnement et de fascination propre sur lequel nous n'avons pas une absolue domination. L'imaginaire n'a rien d'un caprice *purement* subjectif : en lui les images forment un *monde*, elles se répondent, s'associent, engendrent de nouvelles images selon une spontanéité, une vie du sens qui nous dépassent. L'imaginaire des saisons, des éléments, des couleurs, du corps, de la relation amoureuse, nous hante, s'empare de nous et nous transporte bien plus que nous n'en sommes les maîtres tout puissants. Il gagne même parfois notre croyance. Pourquoi ne serait-il pas une voie d'accès à la réalité ? Le lien entre perception et réalité est d'ailleurs également problématique : la première n'est-elle pas trop fluente, changeante et contingente pour prétendre fonder la croyance en la seconde ? L'attitude naturelle tranche cependant et accorde à la perception un accès aisé et privilégié à la réalité, tandis que l'imaginaire devient synonyme courant d'irréel. Cette opinion commune est en elle-même un phénomène dont nous devons prendre acte et rendre compte, mais ce qu'elle pose ne va aucunement de soi.

La question de la définition de l'imaginaire comme registre à part entière communément séparé des autres par l'attitude naturelle, ainsi que celle de ses relations d'homogénéité ou d'hétérogénéité avec la perception et de leurs capacités respectives et/ou conjointes à présenter une réalité, apparaissent également chez Merleau-Ponty lors d'une seconde étape de sa réflexion. Elles ne sont pas thématiques immédiatement, dans les premiers écrits. Il importe en phénoménologie d'écarter tout risque d'interprétation en termes de fictionnalisme humien ou d'idéalisme berkeleyen : « tout est phénomène » ne signifie pas que tout est projeté par mon imagination et que ce qui semble réel se réduit à ma représentation évanescence, mais bien plutôt que *l'être même* de toute chose consiste en la phénoménalité. En thématisant d'abord la perception comme notion d'avant-plan, Merleau-Ponty montre qu'il pense l'expérience d'une *présence*. Celle-ci est certes minée par l'absence, mais ce deuxième aspect, en fait crucial, est étudié dans un second temps. De plus en 1940 tous les éléments d'une définition précise et approfondie de l'imagination semblent être offerts par les deux ouvrages que Sartre a consacrés à cette question : *L'imagination* et *L'imaginaire*<sup>6</sup>. Merleau-Ponty fait d'abord fond sur cet acquis, mais les thèses sartriennes entrent bientôt en conflit avec ses analyses des phénomènes tant perceptifs qu'imaginaires. Une profonde redéfinition de la nature de l'imaginaire, de ses relations avec la perception et de leur lien *commun* à la réalité devient alors nécessaire.

Ce deuxième niveau de recherche conduit, dans la réflexion merleau-pontyenne, à établir, en surcroît et au-delà d'une définition distincte de l'imaginaire, de la perception et du réel, la thèse de leur entre-imbrication essentielle. Imaginaire et perception empiètent l'un sur l'autre et ils contribuent, chacun différemment, mais

<sup>6</sup>Sartre, *L'imagination*, Paris, Alcan, 1936 ; Paris, P.U.F., 1963, « Quadrige », (nous citerons cette édition), et *L'imaginaire. Psychologie phénoménologique de l'imagination*, Paris, Gallimard, 1940, « Folio essais » (abrégé Im.).

selon des processus homogènes, à faire surgir une réalité, *la* réalité. Celle-ci devra ainsi être définie tout autrement que comme un noyau solide et subsistant en soi : Merleau-Ponty montre qu'elle doit *nécessairement*, pour se donner comme *réelle*, être multiple et plastique, structurée autour d'un noyau perceptif poreux, dont les limites ne peuvent être fixées de manière positive et qui déborde de ce fait sur le registre imaginaire – et réciproquement – ainsi que sur celui de l'idéalité. De cette façon apparaît l'idée d'une "dimension imaginaire du réel", ce qui signifie *d'une part* que l'imaginaire tel que l'analyse Merleau-Ponty est un mode de manifestation des choses mêmes (« Le sourire d'un monarque mort depuis tant d'années, dont parlait la *Nausée*, et qui continue de se produire et de se reproduire à la surface d'une toile, c'est trop peu dire qu'il y est en image ou en essence, il y est lui-même en ce qu'il eut de plus vivant, dès que je regarde le tableau. »<sup>7</sup>) et, *d'autre part*, que toute apparition perceptive et toute chose réelle possèdent une dimension imaginaire afférente qui est la part d'absence, d'inachevé, de communication ouverte et symbolique entre leurs esquisses ainsi qu'entre celles-ci et les esquisses d'autres perceptions et choses possibles. En tant qu'elle ouvre chaque individu à des relations d'analogie avec une multitude d'autres, cette dimension imaginaire intègre également celle de l'idéalité que Merleau-Ponty refuse de penser comme désincarnée et qu'il désignera comme l'ensemble des « essences sauvages ».

Néanmoins la thèse de l'attitude naturelle concédant à la perception un accès premier au réel et considérant que l'imaginaire s'en éloigne apparaît également à plusieurs reprises dans la réflexion de Merleau-Ponty. Là réside l'une des difficultés principales que doit affronter l'étude de la notion d'imaginaire chez Merleau-Ponty, mais également une tension *immanente à cette philosophie* et l'un des points critiques où se noue sa spécificité. L'imaginaire est d'abord sous-jacent dans les descriptions du monde préobjectif, il est un axe opérant de la philosophie de Merleau-Ponty, mais cette omniprésence sous une forme non thématifiée appelle une élucidation : de quel droit Merleau-Ponty peut-il ainsi parler de « l'onirisme de la veille »<sup>8</sup>, d'une *hantise* des mots par la pensée<sup>9</sup> ou d'un caractère essentiellement « magique » des rapports humains<sup>10</sup> ? L'imaginaire est ensuite thématifié comme dimension du réel, mais également, en plusieurs occurrences, comme fuite du réel, il y a en effet un versant trompeur voire pathologique de l'imaginaire, Merleau-Ponty y revient régulièrement : il s'intéresse par exemple au rêve, au délire ou à l'amour imaginaire et souligne que le monde tend alors à se dissoudre, les "choses" et les "autres" se mélangent, ils nous envahissent et nous les envahissons, ils sont modelés par nos désirs. L'imaginaire apparaît alors comme un "monde" ambigu :

<sup>7</sup>M. Merleau-Ponty, *L'Œil et l'esprit* (abrégé OE) (1960), Paris, Gallimard, 1961, « Folio essais », p.35.

<sup>8</sup>IP p.194, p.200, p.201, p.208, p.213.

<sup>9</sup>M. Merleau-Ponty, *Signes* (abrégé S), Paris, Gallimard, 1960, p.55 : « il y a un pouvoir des mots, parce que, travaillant les uns contre les autres, ils sont hantés à distance par [la pensée] comme les marées par la lune ».

<sup>10</sup>M. Merleau-Ponty, *Psychologie et pédagogie de l'enfant, Cours de Sorbonne 1949-1952* (abrégé PPE), Lagrasse, Verdier, 2001, p.228.

son extrême proximité fait miroiter l'illusion d'un cosmos où tout serait magiquement lié et répondrait aux attentes du sujet, mais le rêve peut devenir cauchemar, l'imaginaire incarne également le surgissement de différenciations, il est déjà *monde* et ek-sistence. L'imaginaire nous fait sentir le mélange intime entre le moi, les autres et le monde mais ces derniers nous hantent alors dans leur étrangeté même et le cosmos entrevu est piégé. En fait nous essaierons de montrer que l'une des thèses fondamentales de Merleau-Ponty est d'affirmer que les illusions et pathologies de l'imaginaire sont en fait rendues possibles par le réel même et que la fuite du réel est une dimension inhérente *au réel*. L'intérêt merleau-pontyen pour les pathologies de l'imaginaire ne le conduit ainsi nullement à désigner une anormalité dont l'homme adulte, éveillé et en bonne santé serait absolument préservé, bien au contraire. Si ces dérives sont possibles, si l'illusion est convaincante, le réel doit être plus fragile qu'on ne le croit. L'un des traits les plus caractéristiques de la philosophie merleau-pontyenne, sa tension immanente et féconde, tiennent justement dans sa manière de désigner une certaine faille, une déhiscence première, dans le monde et d'y voir cependant affleurer la promesse d'un cosmos. En ce sens justement l'imaginaire est, nous semble-t-il, une notion clef de sa réflexion. Merleau-Ponty accorde ainsi un certain crédit à l'horizon cosmique, au point qu'on lui a parfois reproché de tomber dans le piège de l'irénisme, et d'une sorte de monisme de la chair<sup>11</sup>. Mais il exprime également une méfiance répétée à son endroit et met en évidence la part de conflit, de maléfice qui définit le réel et le risque permanent de dissolution du monde en rêve-cauchemar : « l'histoire n'a pas cessé d'être diabolique, elle reste capable de mystifier la bonne conscience ou conscience morale [celle des intentions pure, de la coïncidence avec soi et des idées claires] et de tourner l'opposition en trahison »<sup>12</sup>. La réflexion merleau-pontyenne porte en son cœur le problème de la crise de nos certitudes et de la rationalité et met en question la possibilité d'une authenticité de l'existence fondée sur le modèle de la fidélité à *soi-même* et de la vérité-correspondance. Ainsi le monde tel que le définit Merleau-Ponty est l'imminence du cosmos dans un miroitement sensible qui condamne ledit cosmos à demeurer un fantôme. Cette dimension imaginaire fonde ainsi le désir de ce cosmos, le sentiment que le monde nous aide à le construire, mais également le risque de succomber à l'illusion de le posséder déjà ainsi que le déchirement de l'erreur, la disharmonie et l'obscurcissement du sens. La chair universelle nous réunit en effet, rend possible un transport magique de chacun en tout autre, mais à travers une distance, un écart, qui nous jettent dans une quête sans fin.

Ce deuxième niveau d'étude conduit alors à un troisième et dernier. L'interrogation devient ontologique : l'imaginaire est-il la dimension *fondamentale* du réel ?

---

<sup>11</sup> Voir par exemple Michel Haar, « Proximité et distance vis-à-vis de Heidegger chez le dernier Merleau-Ponty », dans *Notes de Cours sur L'origine de la géométrie de Husserl. Suivi de Recherches sur la phénoménologie de Merleau-Ponty*, sous la direction de Renaud Barbaras, Paris, P.U.F., 1998, notamment p.144.

<sup>12</sup> M. Merleau-Ponty, *Humanisme et terreur. Essai sur le problème communiste* (abrégé HT), Paris, Gallimard, 1947, p.73.



L'Être qui rend possible le surgissement des étants, des choses réelles comme telles, est-il un socle, un En-soi massif, un Esprit ou un imaginaire ? Cette dernière formulation est paradoxale (mais, si l'on y regarde de plus près, pas plus que les autres) : comment l'imaginaire pourrait-il *fonder* quoi que ce soit ? Il serait aberrant d'affirmer que *mon* imagination projette le monde. Ramener l'imaginaire et éventuellement le monde à mon imagination revient à les assigner à ma seule subjectivité alors justement que ce qui est en question est de dépasser le moi et d'expliquer la transcendance. Si mon imagination a accès à des objets qui la dépassent et si mes « j'imagine » sont l'occasion d'expériences à part entière où le réel résonne encore, cela signifie qu'elle ne les crée par *ex nihilo* à sa guise, mais qu'elle œuvre sur fond d'une passivité qui l'affecte toujours et la précède. L'interrogation ontologique porte précisément sur cet arrière-plan du monde et du moi qui rend possible leur émergence conjointe. La question n'est donc pas de savoir si j'imagine le monde. Il s'agit plus exactement de rechercher, parmi les multiples modes d'être possibles, lequel fait le mieux transparaître l'Être qui les définit fondamentalement et a rendu possible leur surgissement. L'imaginaire pourrait alors être dit *institution de l'Être* au sens où celui-ci serait nécessairement instable, inachevé, évanescent, latent, à l'envers des étants, transparaissant *entre* eux, dans leur fuite, leurs métamorphoses et leur ubiquité. En effet Merleau-Ponty estime, comme Husserl et Heidegger avant lui, que la chose – celle-là même qui cristallise au premier plan de la perception – ne peut constituer un modèle pertinent pour comprendre l'Être. Un Principe suprême en soi ne saurait rendre possibles le dynamisme, l'ouverture et l'ambiguïté du monde. L'Être ne peut davantage consister en un Esprit, une Raison pour qui le monde serait transparent et déterminé : il est incontestablement un sens qui se noue mais de manière fragile, contingente et libérant un avenir demeurant à faire. Dès lors, puisque l'Être n'est pas, puisqu'il se profile partout, fonde les interrelations entre les choses et les personnes, mais nécessairement en négatif – comme insaisissable – et institue une quête sans fin et une créativité culturelle foisonnante, pourquoi ne pas le lier préférentiellement à l'imaginaire ? Merleau-Ponty prend ce risque justement pour souligner que nous faisons fausse route lorsque nous cherchons l'Être dans le solide, les principes hypostasiés ou un Dieu rationnel : l'Être s'annonce selon lui au sein d'un simple « n'est-ce que cela ? »<sup>13</sup>, au creux d'un monde compris comme flux d'images ou de reflets, dans la distance et l'apparence des dessins sur les parois de la grotte de Lascaux<sup>14</sup>. L'essentiel ne repose pas dans les choses qui sédimentent mais œuvre et voyage *en-deçà et au-delà* d'elles, sa force est celle d'un désir inépuisable dont les principes sont le manque et la hantise.

Résumons-nous : la thèse qui constituera le fil directeur de notre étude est qu'il est légitime de faire du problème de l'imaginaire l'un des axes permanents et décisifs de la philosophie de Merleau-Ponty. Ainsi pourrons-nous lire son œuvre à la lumière d'un tel problème et, inversement, porter sur l'imaginaire un regard neuf à partir d'une philosophie qui lui a accordé, avec une audace rare, la place de principe ontologique.

<sup>13</sup>OE p.92.

<sup>14</sup>OE p.22.

Nous nous efforcerons de montrer, grâce aux avancées merleau-pontyennes, comment une ontologie de l'imaginaire est possible par delà ses paradoxes apparents et pourquoi c'est précisément l'évanescence de l'imaginaire qui présente la force de subversion la plus opérante contre le modèle positiviste. L'enjeu est également, plus concrètement, de reconnaître la trame symbolique, onirique et poétique de l'existence la plus quotidienne et de ces réalités ou institutions que nous croyons trop souvent hypostasiées hors de nous, muettes, massives et implacables. Quelles sont, selon Merleau-Ponty, l'origine et l'issue de la crise déjà analysée par Husserl ? Quel appel l'imaginaire lance-t-il à notre imagination ? Comment vivre dans l'inachevé, le vertige, la déhiscence, bref dans cet Etre que Merleau-Ponty décrit comme « flux et reflux », « éclatements, tourbillons »<sup>15</sup> ?

Toute réflexion a ses présupposés, cependant, afin de laisser dans l'ombre le moins grand nombre possible d'entre eux, nous exposerons d'abord, dans cette introduction, de façon plus développée les principaux éléments d'une première définition de l'imaginaire qui serviront de sol aux réflexions suivantes. Il va de soi que la progression de l'analyse permettra de les enrichir et de les affiner.

Nous justifierons ensuite plus précisément le choix de l'expression de « dimension imaginaire du réel » qui nous semble capable de désigner avec précision la redéfinition merleau-pontyenne de l'imaginaire et sa thèse ontologique fondamentale.

Enfin nous définirons les motifs thématiques et chronologiques du plan de cet ouvrage.

### *Le phénomène de l'imaginaire : premières descriptions.*

L'imaginaire incarne l'émergence ambiguë, dans le sensible, indépendamment de notre seul arbitraire, de formes instables dont l'avenir se donne comme ouvert.

L'imaginaire nous dépasse. En ce sens, étonnamment, il faut dire que nous l'imaginons moins qu'il ne féconde notre imagination. La distinction entre imagination et imaginaire peut être définie de la façon suivante : le terme d'imagination désigne communément une activité librement créatrice, cette liberté fait signe vers ce qui semble être son corrélat : une subjectivité particulière. L'imaginaire est au contraire un sens plus opaque, dont l'origine précède une initiative assignable, en lui passivité et activité se mêlent de façon plus équilibrée. Pour autant l'imagination, en tant que créativité *sensible*, n'est pas une activité pure sans envers passif. Nous essaierons de montrer le caractère indissociable de l'imaginaire et de l'imagination, dans le sens d'une subordination de la seconde au premier, telle est la thèse qui se fait jour chez Merleau-Ponty : la notion clef de sa philosophie est celle d'imaginaire bien plus que celle d'imagination et l'idée d'une imagination conçue comme faculté purement subjective engendrant des images *ex nihilo* du fait de son seul arbitraire est purement et simplement récusée. Néanmoins la distinction entre imaginaire et imagination est sensée. Nous proposons d'employer le terme d'imagination préférentiellement pour désigner une activité, personnelle et libre, d'invention de formes sensibles, et de réserver le terme d'imaginaire

---

<sup>15</sup>OE p.14.

pour désigner cette activité anonyme, plus sourde et plus diffuse, à l'œuvre dans un véritable monde fourmillant de formes et d'associations ambiguës et fécondes.

L'imaginaire se présente avec une certaine transcendance, mais également comme champ syncrétique où les choses et les personnes peuvent être symboliques les unes des autres. Il est un champ plus manifestement spirituel que celui qui cristallise dans la perception. En lui le sens est fluent et fluctuant : les choses et les personnes qui y apparaissent ne peuvent être prises pour des en-soi, elles ne subsistent pas durablement et ne sont pas enfermées dans une pure identité à soi, elles se métamorphosent les unes dans les autres et sollicitent nos reprises créatrices, précisément *notre imagination*. Les choses ainsi animées deviennent plus familières, presque des compagnes. Le mode d'être de l'ubiquité emporte tout « être » vers les autres. Des différenciations naissent cependant : l'imaginaire n'est pas un champ de fusion indifférenciée, des formes vagues naissent au sein d'un même flux sensible et se reflètent ; c'est pour cette raison précisément que chaque objet imaginaire est à la fois soi-même et autre, la mise au point par Merleau-Ponty de la notion de sens diacritique permettra d'établir cette idée plus précisément. Le sujet imaginant lui-même est à la fois ici et transporté auprès de son objet lointain, absent ou fictif, il vit *là-bas* une quasi-perception, des quasi-expériences<sup>16</sup>.

Un dernier trait caractéristique de l'imaginaire doit être souligné : la spiritualité qui s'annonce au creux du monde imaginaire n'a pas la parfaite clarté que l'on attend dans le champ des concepts rationnels. Les formes naissantes demeurent au sein du flux sensible, dans le jeu d'occurrences contingentes et d'associations imprévues. L'imaginaire est ainsi traditionnellement apparenté à l'irrationalité. L'imagination est jugée dangereuse par la tradition rationaliste classique, elle est « une folle qui se plaît à faire la folle »<sup>17</sup>, en elle surgissent des associations hasardeuses inconstantes et, pourtant, trompeuses, momentanément convaincantes. Elle crée des monstres et conteste tout « sérieux ». Loin de s'atteler à rechercher des principes absolus comme le fait la raison, l'imaginaire se définit par un jeu interprétatif ironique, parfois irrespectueux, avec les règles existantes. La liberté fondamentalement à l'œuvre dans l'imaginaire engendre des métaphores inédites constituant de véritables transgressions à l'égard du sens établi et même la perte temporaire de tout sens. Tout cela ne serait rien si l'imaginaire se tenait sagement dans les limites d'un registre particulier de représentations mentales : or l'imaginaire incarne le surgissement dans l'être même d'une faille abyssale, en effet « pour que l'imaginaire puisse déplacer le réel il ne faut pas que réel et imaginaire soient antinomiques »<sup>18</sup>.

Nous verrons que l'irrationalité même de l'imaginaire, plus exactement sa capacité à faire miroiter un ordre naissant mais sensible et fragile, puis à le contester et le

<sup>16</sup>Husserl décrivait ainsi l'imagination comme le dédoublement du moi en moi actuel / moi-image : sans cette ubiquité la présence fascinante de l'objet imaginaire nous absorberait complètement et serait vécue comme corrélatrice d'une simple perception. Voir E. Husserl, *Phantasie, Bildbewußtsein, Erinnerung* (Husserliana XXIII) (1898-1925), édité par E. Marbach, La Haye, éditions M. Nijhoff, 1980, traduction française par R. Kassis et J. F. Pestureau, Grenoble, Editions Jérôme Millon, 2002, (abrégé *Phantasia*), texte N°16, p.445-446.

<sup>17</sup>Malebranche, *Entretiens sur la métaphysique*, Paris, Vrin, 1948, tome I, p.60.

<sup>18</sup>PPE p.230.

déformer dans un jeu ouvert, seront également pour Merleau-Ponty des éléments devant entrer dans la définition de la rationalité elle-même, d'une « raison élargie »<sup>19</sup> reconnaissant sa parenté avec le mythe et son origine *sauvage* au sein d'une « fonction symbolique » qui est « source de toute raison et de toute déraison »<sup>20</sup>.

### *La dimension imaginaire du réel*

Affirmer que l'imaginaire remplace le réel serait une aberration : si *tout* est un rêve, alors ce rêve ne peut être *rien*. Il est indispensable de maintenir une transcendance dont je fais *l'expérience*. En outre tout ne peut être pur flottement, fluctuation et ubiquité : aucun monde, aucune conscience, aucun langage ne pourrait apparaître. Il est nécessaire d'admettre que cristallise une réalité définie comme ce qui me dépasse et possède une certaine stabilité. Mais la question est de savoir si la réalité *se réduit* au monde structuré, ordonné, nettement découpé et bien déterminé qui tend à s'objectiver dans la perception commune ou si celui-ci n'est que l'une de ses dimensions.

La notion de dimensionnalité est cruciale chez Merleau-Ponty ainsi que l'a montré Renaud Barbaras dans *De l'être du phénomène. Sur l'ontologie de Merleau-Ponty*. Son lien avec l'imaginaire peut être justifié de la manière suivante.

« La perception est dimension ou dimensionnalisation »<sup>21</sup> car chaque chose se profile à la croisée de multiples sensations, souvenirs, anticipations, correspondances, nouveautés incessantes, lignes thématiques flexueuses...etc. Chacun de ces « éléments » ne peut surgir que sur fond du vaste édifice mouvant et en expansion formé par tous les autres, édifice ouvert, riche d'avenir, auquel une libre subjectivité est déjà sourdement inhérente puisque la dimensionnalité est indissociable de la possibilité de faire varier à l'infini les structurations, les mises au premier plan et en arrière-plan<sup>22</sup>. La dimensionnalité des choses leur confère épaisseur et transcendance, mais cette chair n'est pas celle d'une accumulation d'éléments que l'on pourrait se représenter comme positifs, elle vient d'un écart persistant entre eux et au sein de chacun d'eux : ce qui est perçu n'est pas véritablement « une chose » mais une diversité d'aspects, de valeurs, d'allusions qui ne sont pas cernables et chosifiables : « la chose n'est pas vraiment observable, il y a toujours enjambement dans toute observation, on n'est jamais à la chose même »<sup>23</sup>.

On peut donc employer l'expression de « dimension imaginaire du réel » selon deux sens, le second approfondissant le premier :

1) Dans le vaste édifice du réel, le passage entre, d'une part, ce qui se donne comme présence réelle actuelle de la chose et, d'autre part, les phénomènes imaginaires est continu : c'est à même la présence sensible, que l'imaginaire surgit. Le pouvoir

<sup>19</sup> Signes, « De Mauss à Claude Lévi-Strauss », p.154.

<sup>20</sup> Ibid. p.153.

<sup>21</sup> R. Barbaras, *De l'être du phénomène, Sur l'ontologie de Merleau-Ponty*, Paris, Millon, 1991, p.204.

<sup>22</sup> Nous pouvons ainsi, par exemple, modifier la couleur servant de niveau zéro : voir *La structure du comportement* (abrégé SC), Paris, P.U.F., 1942, « Quadrige », 1990, p.91 et PP p.359.

<sup>23</sup> VI p.245.

de symbolisation, d'évocation de l'absent ou du fictif, est bien possédé par le monde réel même, de plus ce sont bien toujours *les choses mêmes* qui continuent à se présenter dans le champ imaginaire selon une modalité différente. En rupture avec l'opposition positiviste entre imaginaire et réel, il faut réintégrer l'imaginaire au réel comme étant l'une de ses dimensions, articulée avec celle du perçu.

- 2) La dimensionnalité même qui fait la chair du réel ne se définit pas selon le mode d'être de la chose, mais selon celui de l'imaginaire. Nous découvrons ainsi que ces choses réelles qui cristallisent sont moins solides et indépendantes de nous que nous ne le pensions. Le réel dans sa chair même n'est rien d'autre qu'un vaste réseau de correspondances et de re-création : « la chose est bien cette équivalence sans contenu, ce principe de transposition qui nous fait dire qu'une chose est là sans que le lieu de cette apparition puisse cependant être circonscrit »<sup>24</sup>. La dimension imaginaire du réel serait donc plus fondamentalement *la dimensionnalité même* (c'est-à-dire l'Être<sup>25</sup>) du réel et non pas seulement une dimension parmi d'autres, autrement dit elle serait sa « *texture* » même<sup>26</sup>. L'emploi de l'expression de « texture du réel » pour désigner l'imaginaire a de quoi surprendre, il manifeste le caractère tout à fait original de la conception merleau-pontyenne : l'épaisseur du réel ne vient pas d'un plein positif mais des écarts sans cesse renaissants, du manque et de l'ouverture : les choses sont des « structures du vide »<sup>27</sup>.

Mais pour comprendre plus complètement cette notion de dimension imaginaire du réel il faut remonter à Husserl. Il nous semble légitime de lui en attribuer la paternité. La notion husserlienne de profondeur fait l'objet d'une analyse déterminante dans la réflexion de Merleau-Ponty, elle est selon celui-ci l'une des clefs de la pensée de Husserl et le fondement de ce qu'il reconnaît comme étant une véritable *ontologie* husserlienne bien au-delà de l'idéalisme transcendantal auquel on le réduit parfois. Nous avons consacré une étude à la dimension imaginaire du réel chez Husserl, il nous faut ici en rappeler les principaux résultats tandis que nous nous intéresserons, dans le présent ouvrage, à la manière dont Merleau-Ponty interprète la notion husserlienne de profondeur et s'en inspire tout en lui apportant de nouvelles inflexions.

Husserl affirme que nous sommes comme des animaux plats « qui n'ont aucun pressentiment de la profondeur [*Tiefendimension*], dans laquelle leur monde plat est une simple projection »<sup>28</sup>. Le monde est composé d'une surface sédimentée, où se

<sup>24</sup>R. Barbaras, *De l'être du phénomène, op. cit.*, p.207.

<sup>25</sup>VI p.280 : « l'Être est la dimensionnalité même ».

<sup>26</sup>OE p.24 : « [Le tableau offre] au regard pour qu'il les épouse, les traces de la vision du dedans, à la vision ce qui la tapisse intérieurement, la texture imaginaire du réel ».

<sup>27</sup>VI p.289.

<sup>28</sup>E. Husserl, *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie* (Husserliana VI) (1936), édité par W. Biemel, 1954, La Haye, éditions M. Nijhoff, p.121, traduction française par G. Granel, Paris, Gallimard, 1976 (abrégé K), p.135.

découpent des êtres déterminés et extérieurs les uns aux autres, mais également d'un flux héraclitéen insaisissable, d'abord caché, rendant possibles les phénomènes mais n'étant lui-même pas un objet apparaissant. Les analyses husserliennes permettent ainsi de découvrir une profondeur spirituelle flottante et abyssale où s'origine la surface sédimentée du réel. Le « monde de l'esprit » se cache sous le monde des choses et en constitue la nature profonde et véritable. Aucune chose n'est en soi, elle est fondamentalement sens et renvoie à une multitude d'autres, ainsi seulement un monde et une conscience peuvent voir le jour.

L'« esprit » husserlien est essentiellement *profond* parce qu'il n'est pas une Raison limpide et hégémonique, susceptible d'être pleinement accomplie. Nous découvrons que le moi transcendantal est éparpillé entre de multiples moi, il est incarné et sa parfaite connaissance de soi est un *telos*. Le monde de l'esprit tel que le définit Husserl est un monde où le sens est et *ne peut être que* sensible ; émergeant à même le flux héraclitéen, inachevé, ambigu, ce sens attend et appelle nos reprises afin de sortir de l'opacification qui l'affecte toujours dès sa naissance dans l'écart et le renouvellement temporel. Husserl fait ainsi éclater une *crise* de la raison, et montre que nous ne pouvons la surmonter dans les cadres positivistes classiques, qu'ils soient idéalistes ou réalistes.

Nous nous sommes efforcés de montrer quelle part Husserl donne à l'imaginaire dans cette crise et dans la description des profondeurs cachées du réel. Parfois – mais peu – thématized, le lien entre imaginaire et profondeur nous semble être néanmoins un axe opérant crucial de la réflexion husserlienne : la chair même des choses se révèle ainsi être faite d'*esquisses* et de *fantômes*, la *Krisis* affirme clairement que le mode d'être des réalités du *Lebenswelt*, sous la substruction objectiviste, consiste dans le *flottement* entre être et non être<sup>29</sup>, que l'accès à l'idéalité est une histoire sinieuse dont l'issue est incertaine et, enfin, que la philosophie authentique, vivante, s'accomplit comme *poésie*<sup>30</sup>. L'imaginaire devient ici archétypal et offre l'alternative la plus subversive au modèle positiviste de la chose même. Rappelons en effet que Husserl a d'autre part élaboré une définition de l'imagination dont l'originalité propre est de faire droit à sa puissance de conviction et de décentrement. Est accordé à l'imagination le statut d'une intuition à part entière, elle est un mode du remplissement de la visée, par conséquent un mode de présence de la chose « elle-même »<sup>31</sup> : c'est alors une possibilité de flottement qui est découverte dans l'être même des choses.

Nous essaierons de montrer que Merleau-Ponty place précisément au cœur de sa première philosophie le thème husserlien de la crise de la rationalité et de l'humanité, mais qu'il le pense également en se référant notamment à Freud et Marx, à l'art

<sup>29</sup> K p.435-436.

<sup>30</sup> K p.567.

<sup>31</sup> E. Husserl, *Phantasia*, texte N°2, p.196 : « phantasmer un A (l'hôtel de ville, l'ami Schwarz) veut dire laisser flotter cet objet, c'est-à-dire le laisser apparaître comme étant là lui-même (le laisser apparaître, le laisser flotter et le < laisser apparaître > comme étant là lui-même, c'est tout un). Mais bien sûr pas comme étant maintenant, comme étant là dans mon environnement de maintenant ! ».

moderne ainsi qu'aux surréalistes et à Bachelard, dévoilant ainsi comme essentiel le lien entre cette crise et un bouleversement de la disjonction réel / imaginaire. Aussi cherchera-t-il le moyen de comprendre et de surmonter une telle crise dans une entreprise de redéfinition de l'imaginaire comme surprésence qui trouvera son accomplissement le plus radical dans une ontologie de l'imaginaire. Selon nous, Merleau-Ponty *institue* philosophiquement une idée qui était ébauchée chez Husserl, mais restait sous-jacente – indiquée en filigrane par l'emploi récurrent, mais souvent problématique, de termes appartenant au registre lexical de l'imaginaire – parfois hésitante et côtoyait des développements encore marqués par un idéalisme classique.

Pour résumer, parler d'une dimension imaginaire du réel consiste à affirmer que le noyau de présence du perçu reconnu comme stable est indissociable d'une part ouverte et foisonnante d'esquisses sensibles fluides. Cette dimension hante la perception et rend flottante chaque chose présente donnée en laquelle on trouve déjà maintes lacunes, le renvoi à d'autres choses et personnes seulement partiellement déterminées, un symbolisme évasif. Chacune de ces polarisations conserve une fragilité secrète, elle est susceptible de se dissoudre, d'éclater en illusion et d'être remise en jeu et restructurée à tout instant. Le réel ne saurait se penser de façon close, le noyau stable cristallisé est présence-(absence), il est sans cesse subverti et le glissement continu vers un mode de (présence)-absence imaginaire est possible sinon imminent. Ces registres que l'attitude naturelle distingue communément en opposant « réel » et « imaginaire » se chevauchent, constituant de ce fait une réalité en un sens élargi et font d'un même mouvement signe vers un « fond » héraclitéen dépassant chaque apparition particulière quelle qu'elle soit, où toutes s'originent et retrouvent la puissance de se transformer les unes dans les autres. Ainsi l'Être du réel – qu'il faudra également, nous essaierons de le montrer, penser comme une nouvelle dimension de celui-ci, sa dimension la plus profonde, mieux : comme la dimension de toutes les dimensions – pourra-t-il être défini par Merleau-Ponty comme onirique et pensé selon le canon du sens d'être de l'imaginaire.

Remarque : dans cette perspective « l'imaginaire » devient un terme extrêmement vaste recouvrant une multitude de modalités particulières d'être (rêve, symbole, mythe, tableaux...) au sein de cette modalité spéciale mais archétypale qu'est la (présence)-absence. Bien que l'hypothèse directrice de ce travail nous oriente *avant tout* vers la considération de l'unité des phénomènes – y compris des phénomènes perceptifs, ce qui achève de rendre la notion diffuse – sous la prépondérance de la notion d'imaginaire, notre thèse perdrait cependant tout sens si ce concept ne continuait pas à désigner un mode d'être bien spécifique, dont la richesse et le pouvoir d'élucidation dépendent également de la mise en valeur de diverses formes plus particulières constituant les linéaments de sa définition distincte. Nous nous efforcerons par conséquent de donner une définition plus précise de chaque élément de cette constellation au cours de nos développements et de montrer de quelle façon la distinction entre réel et imaginaire, quoique assouplie, doit et peut être maintenue.

*Motifs d'un découpage chronologique et plan de l'ouvrage*

Notre étude de l'imaginaire dans la philosophie de Merleau-Ponty obéira à un plan thématique et schématiquement chronologique. Il est toujours délicat de distinguer rigoureusement diverses périodes au sein d'une œuvre : la difficulté s'accroît face à l'œuvre de Merleau-Ponty dans laquelle, nous le verrons, les thèmes immédiatement présents dans la *Phénoménologie de la perception* sont toujours développés plutôt que véritablement bouleversés par les ouvrages suivants. Nous proposons néanmoins, à titre d'hypothèse de travail, le découpage suivant, en distinguant trois grandes étapes dans la réflexion de Merleau-Ponty et dans la manière dont il traite le problème de l'imaginaire :

\* Nous étudierons d'abord une longue première période (1933-1951) durant laquelle Merleau-Ponty fait fond sur l'idée d'un monde flottant, en partie héritée de Husserl, mais dont il enrichit la compréhension en s'appuyant particulièrement, d'une part, sur les notions de *Gestalt* et de sens diacritique, d'autre part sur l'étude de divers cas limites (pathologies, syncrétisme infantin...), ainsi que sur la psychanalyse et l'idée marxiste d'une matière ensorcelée. Merleau-Ponty porte ainsi à son paroxysme le thème de la crise. L'imaginaire envahit alors tous les champs de l'existence, donne à toute pensée et au réel une dimension inquiétante et vertigineuse : il n'est pas encore thématiquement défini dans sa définition comme un problème, mais occupe déjà une place cruciale au sein de la philosophie merleau-pontyenne sous la forme de l'angoisse d'une inauthenticité de toute existence, de la perte du sens, du réel, de l'identité personnelle et même de la santé mentale.

Les textes constituant les références centrales de cette période sont *La structure du comportement* et la *Phénoménologie de la perception*. Tous les thèmes de la philosophie de Merleau-Ponty sont présents dans ce dernier ouvrage, mais il nous semble que celui-ci est dominé par le projet de placer au centre de la réflexion philosophique le « logos du monde sensible » dont parlait Husserl ainsi que son flottement caractéristique. Ce thème va de pair avec la volonté d'élaborer une philosophie de l'existence, du concret, plus risquée que la philosophie rationaliste classique justement parce qu'elle refuse de s'ancrer sur le sol d'une raison présumée absolue. Ces thèmes apparaissent dès les premiers articles de Merleau-Ponty à partir de 1933 (*Parcours 1935-1951*<sup>32</sup>) et dans les articles publiés dans *Sens et non-sens*<sup>33</sup>, ils subsistent également de façon très nette dans *Humanisme et terreur*, dans les entretiens de 1948<sup>34</sup> et dans *Psychologie et pédagogie de l'enfant* (qui constitue néanmoins un ouvrage charnière puisque, par bien des aspects, il dessine un nouveau motif). Les thèmes de cette première période apparaissent également, bien après 1951, dans les autres œuvres de Merleau-Ponty, mais comme soubassements d'une réflexion qui tente de résoudre la crise en mettant en place de nouveaux concepts.

<sup>32</sup> *Parcours 1935-1951*, Lagrasse, Verdier, 1997.

<sup>33</sup> *Sens et non-sens* (abrégé SNS), Paris, Nagel, 1948, repris « Bibliothèque de philosophie », Paris, Gallimard, 1996 (nous citons cette édition).

<sup>34</sup> *Causeries 1948*, Paris, Seuil, « Traces écrites », 2002.



- [read online Joyland \(Hard Case Crime, Book 112\)](#)
- [read Best Easy Day Hikes Glacier and Waterton Lakes National Parks \(Where to Hike\) for free](#)
- [Essential Manners for Men: What to Do, When to Do It, and Why online](#)
- [download Collected Works, Volume 44: Letters 1870-73](#)
- [The Poison Eaters: and Other Stories pdf, azw \(kindle\), epub, doc, mobi](#)
- [Women's Activism and Globalization: Linking Local Struggles and Transnational Politics pdf, azw \(kindle\), epub, doc, mobi](#)
  
- <http://cambridgebrass.com/?freebooks/Harry-Potter-and-the-Chamber-of-Secrets--The-Interactive-Quiz-Book.pdf>
- <http://bestarthritiscare.com/library/Best-Easy-Day-Hikes-Glacier-and-Waterton-Lakes-National-Parks--Where-to-Hike-.pdf>
- <http://dadhoc.com/lib/American-Fun--Four-Centuries-of-Joyous-Revolt.pdf>
- <http://econtact.webschaefer.com/?books/Arriving-at-Your-Own-Door--108-Lessons-in-Mindfulness.pdf>
- <http://transtrade.cz/?ebooks/Upper-Hudson-Valley-Beer.pdf>
- <http://rodrigocaporal.com/library/Women-s-Activism-and-Globalization--Linking-Local-Struggles-and-Transnational-Politics.pdf>